

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Jazz
Nouvelle

Martine Jacquot

Number 65, January 1992

Triangle : spécial création

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jacquot, M. (1992). Jazz : nouvelle. *Liaison*, (65), 26–27.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

JAZZ

Tout a commencé et tout a fini là, dans la taverne près du port, au moment où le jazz avait laissé place aux bruits mêlés de voix, de verres entrechoqués, d'allumettes frottées, dans les volutes de fumée et les relents d'alcool.

Dans une sorte d'alcôve, d'où ils pouvaient voir l'orchestre sous la rampe de couleurs, les poutres, les cuivres, ce quelque chose de vieillot qui leur rappelait les pubs anglais et les avait attirés.

L'homme s'était approché d'eux parce qu'il croyait les connaître. Il les connaissait peut-être. Il connaissait sans doute l'homme, qui se mit à lui parler, comme s'ils avaient commencé ce dialogue un autre jour, lors d'une beuverie dans une autre taverne. Mais le nouveau venu n'avait d'yeux que pour la femme qui les regardait de temps à autre avec une curiosité amusée, alors que son compagnon la regardait, tout à coup, après l'avoir ignorée jusqu'à ce que cet homme la regarde, lui porte un intérêt. Un intérêt nouveau pour elle qu'il n'avait trouvée jusqu'alors ni belle ni laide,

ni attrayante ni repoussante, qui lui était indifférente mais lui permettait de ne pas être seul, de ne pas boire seul.

L'homme leur avait offert une Labatt Bleue parce qu'il ne voulait plus boire seul, lui non plus, et qu'il disait connaître l'homme. La femme entre les deux hommes qui la regardaient, qui buvaient. Qui tout à coup la voyaient, elle qui regardait sous la lumière les musiciens de jazz ressortir leurs instruments, se réinstaller, rejouer. Elle écoutait la musique alors que les deux hommes se parlaient pour lui parler. L'homme qui était avec elle aurait pu la désirer parce que l'autre homme la désirait.

Je pourrais faire ce que je veux d'eux en ce moment, pendant que le désir est là, pendant qu'ils jouent avec leur verre, leur cigarette. Pendant que le jazz les enivre. Je pourrais les séduire. Je pourrais les castrer.

Elle ne ressentait aucun désir pour eux et s'en félicitait.

Dehors les goélands criaient. Dedans

les cuivres s'élevaient en solo, se répondaient. Elle pensa au saxophoniste de «Round Midnight», à sa solitude, à l'alcool qui le tuait.

Elle savait qu'ils la désiraient parce que chacun voyait en l'autre le concurrent qui s'excitait, qui excitait en s'excitant. La concurrence excite. La femme était le motif de la concurrence qui faisait monter le désir. Elle imaginait leurs pénis excités par l'idée que l'autre homme désirait la même femme. Elle.

Dehors les goélands s'envolaient dans une bourrasque de vent salé. Dedans le pianiste éparpillait quelques accords plaqués.

Le goût de la bière sentait la vomissure dans la bouche de la femme. Elle était lasse et oublia les pénis frénétiques encagés sous la table de la taverne. Elle regardait les musiciens. Elle écouta le jazz jusqu'à ce que l'homme qui avait offert un verre se lève et parte tout à coup, trop ivre pour continuer à supporter de regarder. L'homme et la femme qu'il avait pris pour un couple épris et inséparable, unis par un désir commun qui n'admettrait pas d'étrangers. Un désir qu'ils vivraient jusqu'à la jouissance. L'excluant.

Les yeux de l'homme étaient devenus deux petites lueurs dans la demi-

obscurité de la taverne, des flammèches vacillant entre le désir et l'ivresse.

Départ de l'étranger. L'homme ne supportait la femme que parce qu'il n'était pas seul pour boire. Pour être assis là dans l'alcôve de la taverne près du port, alors que le jazz couvrait leurs voix de toute façon, alors que l'orchestre attirait leurs regards de toute façon.

Le départ de l'homme laissa place à de nouvelles volutes de fumée qui s'échappaient de la cigarette qu'il avait laissée dans le cendrier, qui fumait et remplissait l'espace vide de sa place d'un rideau bleu-gris et nauséabond. Seule preuve qu'il avait vraiment existé.

L'homme qui était avec la femme redevint comme avant l'arrivée de celui qui avait offert pour ne plus boire seul un verre à ceux qui buvaient ensemble pour ne pas être seuls. La concurrence n'existait plus. Le désir n'existait plus. La femme regretta l'excitation de l'étranger, sous la table, qu'elle provoquait parce que son compagnon empêchait le désir de cet homme de s'assouvir, et vice versa, etc.

Martine Jacquot